

Sébastien HOËT, Professeur de philosophie au lycée Fénelon, à Lille
Cours interactif de philosophie donné dans le cadre du Projet *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 19 janvier 2017, de 10h10 à 12h00
En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>
En différé : <http://www.dailymotion.com/projeteee>
Programme : <http://www.coin-philos.net/eee.16-17.prog.php>
Contact : projeteee@gmail.com

LA PRÉSENCE D'AUTRUI M'ÉVITE-T-ELLE LA SOLITUDE ?

L'un des plus grands et des plus complexes problèmes que la philosophie se pose, et prétende épuiser, porte sur le fait le plus quotidien et évident qui soit : celui de la présence d'autrui. Comment se constitue cette présence, dans la mesure où autrui présuppose, pour être identifié comme tel, la présence concurrente d'un moi qui lui fait face ? Cette présence se constitue-t-elle à partir du moi, par ce moi-même, ou les deux présences sont-elles contemporaines et même indissolublement liées, si ce n'est intriquées l'une dans l'autre ? Si ce lien est avéré, que penser de l'individu - est-il une entité close sur elle-même, susceptible d'ouvertures ponctuelles, ou une réalité plus complexe, essentiellement ouverte et multiple ? Le contexte actuel semble marquer une solitude accrue de l'individu à proportion même des moyens technologiques qui le mettent en relation avec les autres : la présence d'autrui permet-elle malgré tout d'éviter cette solitude ou bien celle-ci renvoie-t-elle à un état de fait nécessaire et irréductible ?

Texte

« (...) je me demande si l'on peut parler d'un regard tourné vers le visage, car le regard est connaissance, perception. Je pense plutôt que l'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! Quand on observe la couleur des yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. La relation avec le visage peut certes être dominée par la perception, mais ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas. Il y a d'abord la droiture même du visage, son exposition droite, sans défense. La peau du visage est celle qui reste la plus nue, la plus dénuée. La plus nue, bien que d'une nudité décente. La plus dénuée aussi : il y a dans le visage une pauvreté essentielle ; la preuve en est qu'on essaie de masquer cette pauvreté en se donnant des poses, une contenance. Le visage est exposé, menacé, comme nous invitant à un acte de violence. En même temps, le visage est ce qui nous interdit de tuer. (...) Le visage est signification, et signification sans contexte. Je veux dire qu'autrui, dans la rectitude de son visage, n'est pas un personnage dans un contexte. D'ordinaire, on est un « personnage » : on est professeur à la Sorbonne, vice-président du Conseil d'Etat, fils d'untel, tout ce qui est dans le passeport, la manière de se vêtir, de se présenter. Et toute signification, au sens habituel du terme, est relative à un tel contexte : le sens de quelque chose tient dans sa relation à autre chose. Ici, au contraire, le visage est sens à lui seul. Toi, c'est toi. En ce sens, on peut dire que le visage n'est pas « vu ». Il est ce qui ne peut devenir un contenu, que votre pensée embrasserait ; il est l'incontenable, il vous mène au-delà. (...) Au contraire, la vision est recherche d'une adéquation ; elle est ce qui par excellence absorbe l'être. Mais la relation au visage est d'emblée éthique. Le visage est ce qu'on ne peut tuer, ou du moins dont le sens consiste à dire : « tu ne tueras point ». Le meurtre, il est vrai, est un fait banal : on peut tuer autrui (...) L'interdiction de tuer ne rend pas le meurtre impossible, même si l'autorité de l'interdit se maintient dans la mauvaise conscience du mal accompli – malignité du mal.

Emmanuel LEVINAS, *Ethique et infini*, Fayard, Biblio essais, p. 79-81.